infoHL

Association des communes du Haut-Lac

Globe-trotteur : à la rencontre d'autres horizons

Découvrir d'autres cultures, ici dans le Chablais

Et si le meilleur moyen de découvrir une culture était simplement de rencontrer celles et ceux qui la connaissent et la font vivre ? Avec les soirées Globe-trotteur, le Service de l'intégration propose aux habitantes et habitants du Chablais de voyager autrement, à travers des témoignages, des traditions et des moments de partage.



Cette année encore, les soirées Globe-trotteur ont fait étape dans plusieurs Communes de la région. À Saint-Gingolph puis à Port-Valais, le public a ainsi pu partir à la découverte du Brésil et du Japon, à travers les récits, les traditions et les expériences partagés par les intervenantes et intervenants. Des destinations lointaines qui, le temps d'une soirée, se sont invitées au cœur du Haut-Lac.

Le principe est volontairement simple : créer un moment convivial pour découvrir un pays et une culture à travers celles et ceux qui les connaissent. Une manière de mettre des visages et des histoires sur des réalités parfois perçues de loin et d'offrir un espace pour des questions, échanger et partager ses propres expériences.

Les témoignages permettent d'aller au-delà de quelques traditions ou images associées à un pays. Ils parlent aussi de vie quotidienne, de souvenirs, d'habitudes et de parcours personnels. Autant de portes d'entrée qui rendent la découverte plus concrète et favorisent naturellement les échanges entre les participantes et participants.

Dans un contexte où les questions de migration, d'identité ou de vivre-ensemble occupent régulièrement le débat public, Globe-trotteur choisit ainsi de partir de la rencontre. Sans chercher à apporter des réponses toutes faites, ces soirées donnent l'occasion de mieux comprendre des parcours, des habitudes ou des traditions différentes des nôtres. Elles permettent aussi de prendre le temps d'échanger avec des personnes que l'on aurait peut-être croisées sans forcément connaître leur histoire.

Au fil des discussions, les différences côtoient aussi de nombreux points communs. Un souvenir, une recette, une fête ou une tradition peuvent suffire à engager la conversation. C'est aussi tout l'intérêt de Globe-trotteur : permettre de découvrir d'autres horizons tout en créant des occasions de rencontre ici, entre personnes de la région.

Le voyage continue

Après ces différentes escales, Globe-trotteur poursuivra son chemin avec de nouvelles destinations et de nouvelles rencontres. L'occasion de continuer à voyager sans quitter le Chablais et de découvrir d'autres cultures à travers celles et ceux qui les transmettent.

Les prochaines soirées et toutes les informations pratiques sont à retrouver dans l'agenda en ligne sur achl.ch.

Le préapprentissage,

UN TREMPLIN VERS LE MONDE PROFESSIONNEL

Deux jours à l'école, trois jours en entreprise : au Cycle d'orientation du Haut-Lac, la classe de préapprentissage offre à des jeunes en difficulté scolaire une autre manière de préparer leur avenir. Entre enseignement, découverte des métiers et accompagnement individuel, cette année de transition mobilise corps enseignants, familles et entreprises autour d'un même objectif : permettre à chaque jeune de construire progressivement son projet professionnel.



La classe de préapprentissage traîne encore parfois derrière elle une image de « voie de garage », réservée aux élèves qui ne trouveraient pas leur place ailleurs. Une perception que l'équipe du CO de Vouvry souhaite faire évoluer. Loin d'être une solution par défaut, cette année constitue en réalité un véritable parcours de transition entre l'école et le monde professionnel.

La classe accueille généralement entre huit et douze jeunes. Tous ont connu des difficultés dans leur parcours scolaire, mais le préapprentissage s'adresse avant tout à des élèves capables de s'investir dans un projet professionnel. « La volonté de la direction est vraiment d'en faire une classe aussi constructive que possible », explique Eléonore Delarze, qui en assure le suivi avec sa collègue Noémie Muscianesi.

Deux jours en classe, trois jours en entreprise

Le fonctionnement marque une vraie rupture avec le rythme scolaire traditionnel. Deux jours par semaine sont consacrés à l'école, notamment pour consolider les bases en français et en mathématiques. Culture générale, économie, dessin technique, connaissance de soi ou encore préparation au monde professionnel complètent le programme. L'enseignement cherche autant que possible à partir de situations concrètes et à faire le lien avec les métiers découverts par les élèves.

Les trois autres jours se déroulent en entreprise. Les jeunes découvrent alors un tout autre rythme : journées plus longues, horaires à respecter, nouvelles responsabilités et intégration dans une équipe. Pour des adolescents qui ont parfois à peine quinze ans, ce premier contact prolongé avec le monde du travail représente une étape importante.

Au-delà de la découverte d'un métier, ils apprennent des choses très concrètes : être ponctuel, comprendre une consigne, adopter le bon comportement face à un employeur ou à un client, prendre des initiatives et gagner progressivement en autonomie.

Et cette évolution se remarque. « Entre le jeune qui arrive au mois d'août et celui que l'on retrouve en juin, on voit vraiment une différence. Ils deviennent beaucoup plus matures », constatent les enseignantes.

Bien plus que deux jours d'enseignement

Le rôle du duo d'enseignantes dépasse largement les heures passées devant la classe. Une grande partie de leur travail consiste à accompagner les jeunes dans leur projet, mais aussi à créer le lien entre l'école, les familles et les entreprises.

Il faut rechercher des places, organiser des stages, établir les conventions, prendre régulièrement des nouvelles auprès des employeurs et parfois se rendre directement sur les lieux de travail. Les familles sont également associées dès le début de l'année et lors de différents bilans.

Cet accompagnement peut même commencer avant l'entrée en préapprentissage. Lorsque la situation d'un élève se dessine suffisamment tôt, des stages peuvent être organisés afin de découvrir différents domaines et d'affiner son projet. Pour certains jeunes encore indécis, cette étape est essentielle.

L'objectif reste cependant de les responsabiliser. L'école accompagne, conseille et ouvre certaines portes, mais le jeune doit progressivement devenir acteur de ses démarches et de son avenir professionnel.

Un réseau d'entreprises essentiel

Sans les entreprises, le modèle ne pourrait tout simplement pas fonctionner. Trouver des employeurs prêts à accueillir un jeune trois jours par semaine représente d'ailleurs l'un des principaux défis du préapprentissage.

Au fil des années, des liens se sont créés avec différentes entreprises de la région. Certaines renouvellent régulièrement l'expérience et connaissent désormais bien le fonctionnement du dispositif. Cette relation de confiance est précieuse : lorsqu'un jeune est proposé, l'employeur sait qu'il sera suivi et qu'il pourra également s'adresser aux enseignantes en cas de difficulté.

Les PME jouent notamment un rôle important en acceptant d'accorder du temps à ces jeunes. Lorsque l'expérience est positive, certaines poursuivent ensuite l'aventure en leur proposant une place d'apprentissage. Ce n'est toutefois pas une obligation : le préapprentissage permet aussi de vérifier, des deux côtés, si le métier et l'environnement correspondent.

Trouver sa voie autrement

À l'issue de l'année, l'objectif est de permettre au jeune d'intégrer une formation adaptée à son projet et à son niveau, en AFP ou en CFC. L'année dernière, les sept élèves de la classe ont tous trouvé une solution pour poursuivre leur parcours.

L'équipe souhaite désormais aller plus loin en renforçant le suivi des anciens élèves. Car obtenir une place d'apprentissage constitue une première réussite, mais encore faut-il que la transition se passe bien. Le passage d'un cadre très accompagné à celui des cours professionnels peut représenter un nouveau défi.

Les expériences passées montrent néanmoins que les chemins peuvent être nombreux. D'anciens élèves ont poursuivi avec succès leur formation professionnelle, certains continuant ensuite à se perfectionner. Un ancien élève passé par le préapprentissage a par exemple poursuivi son parcours jusqu'à obtenir un brevet fédéral dans le domaine de l'horticulture. Ces parcours permettent aussi de rappeler une évidence : à quinze ans, une difficulté scolaire ne définit pas la suite d'une vie professionnelle.

C'est sans doute là que réside toute la valeur du préapprentissage. Il offre à certains jeunes la possibilité de montrer d'autres qualités que celles mesurées dans une salle de classe. Motivation, habileté, sens du contact, ponctualité ou capacité à apprendre sur le terrain peuvent alors prendre une nouvelle importance. Une année pour reprendre confiance, découvrir ses capacités et faire un premier pas accompagné dans le monde du travail. Non pas une voie de garage, mais, pour certains jeunes, le tremplin dont ils avaient besoin.



***Noémie Muscianesi et Eléonore Delarze**, un duo engagé pour accompagner les jeunes vers le monde professionnel.*

Colyne Darbellay

Une passerelle vers sa passion

Après une année dans la classe de préapprentissage, Colyne Darbellay a trouvé sa voie. Aujourd'hui apprentie gardienne de chevaux AFP dans un manège à Bex, la jeune Vouvryenne revient sur cette année de transition qui lui a permis de faire ses premiers pas dans le monde professionnel.



© KM Photos

Passionnée par les chevaux depuis son enfance, Colyne souhaitait faire de cet univers son métier. Encore fallait-il trouver une place de formation et se préparer aux exigences du monde professionnel. Durant l'année scolaire 2025-2026, elle intègre la classe de préapprentissage. Sa première expérience se déroule dans une écurie à Susten, dans le Haut-Valais, où elle séjourne une partie de la semaine. Malgré la distance, elle en garde un excellent souvenir et remercie son ancien employeur Martin Kühnis, de lui avoir donné cette première chance.

Interrogée sur ce que lui a apporté cette année, Colyne évoque spontanément le soutien dont elle a bénéficié. L'accompagnement des enseignantes et de sa famille a joué un rôle important dans cette transition. Sa maman partage ce constat. Si elle aurait initialement préféré une année supplémentaire de scolarité pour consolider certains acquis, elle reconnaît que le préapprentissage a permis à sa fille de gagner en confiance et de progresser vers davantage d'autonomie.

Aujourd'hui, Colyne poursuit sa formation AFP dans un manège à Bex, au Domaine du Rhône. Le rythme est plus soutenu, avec une seule journée d'école par semaine et davantage de temps en entreprise. Les exigences sont plus importantes, mais la jeune apprentie estime que le préapprentissage l'a aidée à aborder cette nouvelle étape. « C'est une passerelle », résume-t-elle, soulignant l'importance de cette transition progressive entre l'école et le monde du travail.

Après son AFP, Colyne envisage de poursuivre vers un CFC, avec l'ambition de devenir un jour cavalière professionnelle. Son parcours illustre ainsi l'utilité du préapprentissage : permettre aux jeunes de prendre confiance, de découvrir les réalités du monde professionnel et de construire progressivement leur avenir.

La PIHL forme la relève

Depuis septembre, Allan Menini est officiellement policier au sein de la PIHL. Une réussite qui conclut deux années de formation et une première expérience complète pour le service de l'ACHL. Derrière ce parcours, une volonté forte : préparer la relève, rajeunir progressivement les effectifs et transmettre le métier au sein du corps de police.

Le choix de former un aspirant répond à une réalité rencontrée par la Police Intercommunale du Haut-Lac. Plusieurs policiers appartiennent à des générations relativement proches et les derniers recrutements ont montré qu'il n'était pas toujours simple d'attirer des policières et policiers déjà formés et surtout de les inscrire durablement au sein du corps.

Avec Allan Menini, la PIHL trouvait un profil qui correspondait à cette volonté : un jeune de la région, connaissant déjà le territoire et souhaitant s'investir dans le métier sur le long terme. Une autre manière d'envisager le recrutement, en formant directement la relève au sein du service.

De réalisateur publicitaire à policier

Avant la police, Allan Menini a obtenu un CFC de réalisateur publicitaire et exercé ce métier durant environ deux ans et demi. Devenir policier était toutefois un projet de longue date. « J'ai toujours su que je voulais faire ce métier. Je m'étais préparé avant de me lancer et je savais qu'il faudrait beaucoup m'investir pour y arriver. » Après avoir réussi les examens d'admission, il entame sa formation en 2024. À 22 ans, il compte parmi les plus jeunes de sa volée, composée de profils et de parcours très différents.

Le cursus menant au brevet fédéral se déroule sur deux ans. La première année, effectuée à l'Académie de police de Savatan, est principalement consacrée à l'apprentissage théorique, aux techniques policières et aux mises en situation. Un stage permet également de retrouver ponctuellement son corps d'appartenance.

La deuxième année fait entrer l'aspirant dans la réalité du métier. Allan travaille au sein de la PIHL, participe aux interventions et découvre le contact quotidien avec la population. En parallèle, il poursuit sa formation à travers des cours et plusieurs stages, notamment auprès d'unités de la Police cantonale. Des changements d'environnement qui demandent une capacité d'adaptation constante.

À cela s'ajoute la préparation exigeante du brevet fédéral. Allan doit documenter plusieurs missions pratiques issues de situations réellement vécues, évaluer ses compétences et constituer un portfolio d'une vingtaine de pages. Lors de l'examen final, ce travail sert de base aux échanges avec les experts, qui testent également sa capacité d'analyse et de réaction en modifiant certaines situations rencontrées sur le terrain.

« Il y a le terrain, les stages, les cours et toute la préparation des examens. Je ne pensais pas que la deuxième année serait aussi intense. » Un parcours exigeant qu'il décrit néanmoins comme « l'une des plus belles expériences » de sa vie.

Former implique aussi d'accompagner

Pour la PIHL, accueillir un aspirant nécessite également un véritable engagement. Le sergent René Perrin a suivi une formation spécifique afin d'assurer les rôles de coach et de mentor d'Allan, une fonction qui demande elle aussi une préparation particulière.

Durant cette deuxième année, il a accompagné sa progression, suivi ses expériences sur le terrain et assuré la coordination avec les autres policiers et les différents lieux de stage. Il a également suivi les compétences acquises et accompagné Allan dans les différentes étapes menant au brevet fédéral.

Malgré la différence d'âge avec une partie de l'équipe, l'intégration s'est faite très naturellement. « On n'a jamais vraiment ressenti cette différence. Allan s'est très vite intégré et cela a très bien fonctionné avec l'ensemble des collègues », relève René Perrin.

Une première expérience réussie

Après avoir terminé sa formation au mois d'août, Allan Menini a été officiellement assermenté le 4 septembre 2026. Il rejoint désormais pleinement les effectifs de la PIHL, qui comptent ainsi douze policiers.

« C'est ici que je me retrouve le plus dans mes valeurs. J'aime le contact avec la population et la diversité du métier. Je suis très reconnaissant envers tous ceux qui m'ont donné cette opportunité. »

Une première expérience positive pour la PIHL également. Alors que le renouvellement des effectifs devra être anticipé ces prochaines années, la formation d'aspirants constitue désormais une piste supplémentaire pour préparer la relève et transmettre l'expérience acquise au sein du corps.



***Allan Menini** aux côtés de **René Perrin**, son mentor durant sa formation.*